

Mais, Sire, ces Biens temporels ont été souvent employez pour la gloire & pour l'intérêt de vôtre Etat. La Justice, la reconnoissance & la Religion l'ont exigé de nous, & le Corps le plus libre, a été dans tous les tems le plus liberal & le plus soumis. Les secours que le Clergé de France a fournis, ont été plus d'une fois la ressource de vôtre Empire. Les dettes immenses qu'il a contractées pour vôtre service, signaleront dans la posterité son obéissance. Nous en prenons tous les ans la liberation sur nous-mêmes, & par un zèle desintéressé & si rare dans le siècle où nous vivons, nous épargnons à nos Successeurs le soin de les acquitter. Malgré les retours secrets de la reflexion & de l'inquiétude de l'événement, nos dons sont toujours au-dessus de nôtre pouvoir, & dans la triste situation de nos affaires, que l'économie la plus attentive ne sçauroit presque rétablir, à peine conservons-nous pour l'avenir la douceur & la consolation de l'esperance.

A Dieu ne plaise, Sire, que ce recit soit l'effet criminel du murmure ou de l'impatience. Dans les necessitez du Royaume nous avons connu nos devoirs, & nous nous flattons de les avoir remplis. Mais qu'il nous soit permis de nous applaudir de nôtre fidelité, d'exprimer à V. M. le prix & le merite de nos services, & d'ajouter à la gloire de les avoir rendus, le plaisir innocent de vous en instruire.

Vos ordres nous enmenent, Sire, dans la circonstance d'un événement qui produit par tout des cris d'allégresse, & V. M. ne pouvoit nous assembler sous des auspices plus fortunés. Nous aprochons du jour memorable d'une sainte Ceremonie que vous venez de nous annoncer, & qui remplit l'attente & l'esperance de vos Sujets. Vôtre choix va couronner une auguste Epouse, qui doit partager avec vous le plus noble Empire de l'Univers. L'Eglise Gallicane unira  
ses